Le pêcheur des désirs

Soumis par Administrator
03-12-2006
Dernière mise à jour : 03-12-2006

Le texte ci-dessous aurait le N° 2 dans la série des 6 scénarios traîtant du thème "Désirs et douleur". Il a été écrit en dernier, alors même que les 4 années de démarches auprès des producteurs, des chaînes TV, du CNC se soldaient par un échec. Il n'est donc pas totalement abouti. La continuité dialoguée n'est pas achevée même si l'ensemble est bien représentatif du film qui pourrait être réalisé si l'état d'esprit de la production Française était autre.

8 séquence racontent le rêve de Gaspard le pêcheur, d'Isabelle qui le désirait, de Caroline qui l'ignorait, de sa mère qui ne désirait que son bien et pourtant... Tous vont disparaître dans la douleur.
SEQUENCE 1 Gaspard Deschamps finit sa pêche vers le milieu de la matinée.Il relève les derniers casiers de coquillages lorsque le soleil dépasse l'horizon d'une bonne main. Il rentre au village en traçant une route d'écume toute droite. Jamais il ne s'est perdu. Forcément, il est d'une famille de pêcheurs qui n'en n'est pas à sa première génération. Il trouve toujours l'entrée du canal du premier regard même par temps de brouillard. Pour aller à son mouillage, il se fait un passage sans heurter une seule des autres barques. Quand il a serré ses noeuds et rangé son armement il sort ses paniers pleins de poissons qu'il vendra sur le marché intérieur. Un dernier coup d'oeil sur le rangement de sa barque et sur l'enroulement de ses cordes et il remonte la grand rue en traversant la grande place qui mène chez lui. Au passage il guette une fenêtre de la grande maison verte qu'il pense être la chambre de Caroline, la fille du bijoutier, la plus belle fille du village. Mais Caroline est fière, elle n'adresse pas ses sourires à tout le monde; même si Gaspard en rêve, même s'il y pense souvent. Plus loin Gaspard passe devant la boulangerie, c'est souvent que perdu dans ses pensées, il répond évasivement à Isabelle qui lui fait signe sur le pas de la porte. Mais Gaspard ne la voit pas toujours cette jolie blonde, et il remonte la rue où habite ses parents. Là, il retrouve sa mère qui a préparé le souper, et son père qui lit les nouvelles en fumant la pipe. SEQUENCE 2 Cette nuit le ciel est clair. La lune se reflète dans l'eau et éclaire le petit port de pêche. Les bateaux se découpent sur les brillances du contre-jour lunaire. On entend à peine le clapotis de l'eau qui lèche les coques et le quai. Il doit être tard, il n'y a plus personne et les maisons en arrière sont toutes sans lumière. Il ne se passe rien. Et puis c'est venu, c'est venu d'un chant, d'un chant de malheur. On a d'abord entendu venir ce chant. .C'était un air plutôt! parce qu'on ne comprenait pas les paroles. C'est quand une silhouette de jeune fille est sortie de l'ombre qu'on a commencé à comprendre. Cette silhouette était gracile, et marchait pied nus, des chaussures fines à la main. Elle s'est assise sur le quai en balançant ses jambes face à la mer. Et dans son geste sa main a lâché un soulier qui est parti rouler dans les cordages du bateau qui dormait au-dessous. SEQUENCE 3 C'était le bateau de Gaspard Deschamps. Gaspard Deschamps se lève toujours avant l'aube, c'est son métier qui veut ça. Ce jour là il est parti comme à l'accoutumé. Il savait très bien où il devait aller, car il n'avait pas son pareil pour dénicher les bancs de poissons. Il était encore tôt dans la saison, mais le manège des oiseaux de mer lui laissait présager qu'il aurait une bonne journée. C'est parce qu'il se démarquait toujours de ses collègues, qu'il ramenait au marché les meilleurs poissons. Il tenait ça de son père qui lui avait enseigné la lagune et ses petits secrets. A la sortie du canal, il a pointé vers l'Est où le soleil palissait l'horizon. Puis il a calé son gouvernail avec un crochet qu'il avait planté dans le plat-bord. Cela lui permettait par beau temps de préparer ses lignes pendant que l'embarcation gardait son cap. GASPARD(tout à coup)Whoao! Qu'est ce que je vois! Il est debout sur l'avant où son lovées ses ficelles. Il se penche sur les cordeaux, et de ses grosses mains, il ramasse un mignon soulier de femme. GASPARDMoi, je vois ça? Qu'est ce que c'est? Il retourne le petit soulier vingt fois dans ses doigts. C'est un petit soulier rouge à talon pointu, en cuir délicat, avec sur le dessus, une petite boucle en argent comme il a déjà vu aux pieds des mannequins dans les vitrines des grands magasins, en ville. Il le soupèse, y engouffre ses doigts, tourne la tête pour rire et le montre au ciel.Gaspard fait mine de lancer l'objet dans l'eau, puis il se ravise. Il regarde en direction du village en tenant le soulier sur son coeur. GASPARDA qui cela peut-il être? Qui a perdu ça? Il revient à son gouvernail sans avoir pris ses lignes. Il s'accroupit près de la barre et cherche des indices. Mais il ne voit que la crête des vagues qui reste muette. GASPARDUne femme est venue, ce n'est pas un ange qui a perdu sa chaussure. Au fait, pourquoi pas? Et si c'était ... Et si c'était Caroline? Il rit et songe à la petite folle qui ne veut pas d'amoureux, mais qui peut-être, vaincue par le mal d'amour, est venue lancer son défi comme les belles d'autres pays laissent échapper un mouchoir ou une écharpe. SEQUENCE 4 LA MEREOù cours-tu si vite? Demande sa mère lorsqu'elle voit Gaspard se précipiter dans l'escalier. GASPARDDans ma chambre.LA MERETu es malade?GASPARDMais non! Gaspard tient son ciré en paquet sous le bras. LA MERELe souper est prêt. Gaspard ferme la porte de sa chambre, sort le petit soulier de femme et l'examine une dixième fois. GASPARDCaroline... Il le dépose délicatement sur le lit, puis sur sa commode, puis par terre sur la descente de lit, près de ses grosses bottes de pêche. GASPARDSi c'était elle! Elle est peut-être venue un soir sur le port et exprès, elle l'a lancé sur mon bateau, comme un trophée, comme un défi. C'est sûrement ça...Viens me chercher ça veut dire.Si seulement c'était-elle. Il essaye de faire peur au petit soulier en levant les mains brusquement, mais celui-ci ne s'envole point. Avec sa bouclette d'argent, il ressemble à un fil de soie, tandis que ses grosses bottes de caoutchouc ont l'allure de grosses vilaines chaînes d'ancre rouillée. GASPARDTu n'as pas peur? Le petit soulier à talon semble faire la moue. Il ouvre le deuxième tiroir de sa commode et entre ses chemises rouges et ses chaussettes de laine, il cache le trésor bien au fond, puis s'en va se mettre à table.Il est distrait. Justement parce qu'il veut que rien ne paraisse, on peut lire sur son visage comme dans un livre ouvert.. Il se met à rire sans motif, en se tournant vers la fenêtre. Son père et sa mère se regardent à la dérobée. LA MEREIsabelle est venue ce matin.GASPARDOui? Ah bon.LA MEREElle te donne son bonjour.GASPARDBon,

bon. Gaspard ne veut pas en savoir davantage au sujet d'Isabelle qui l'aime trop et qui l'embête à la fin avec sa hâte d'épousailles. GASPARDBonne pêche, ce matin. La pêche, rien que j'aime tant. Il mange avec appétit, puis à la fin du repas, il lit dans sa tasse de café, comme ça, pour rire. GASPARDOh, oh! Qu'est ce que je vois? Il voit Caroline dans sa tasse, sa belle chevelure frôlant le vent du soir, et ses jupes bousculant la nuit. Mais il ne fait part de cela à personne. Il sort de table. Il va fumer derrière la maison sur le banc où sa mère épluche les légumes ordinairement. Maintenant il voit Caroline qui sort la balance pour aller au marché vendre le poisson, elle rit et disparaît au bout de la rue dans un balancement de hanches comme les beaux navires en mer. Les deux vieux restés dans la cuisine se lancent des oeillades. Le père déplie son journal et lit avec un sourire au coin de la bouche.Gaspard a bien hâte d'être au soir. LA MERETu ne vas pas chez l'Isabelle?GASPARDPas ce soir, je suis fatigué. Il empoigne la boule de la rampe et en baillant pour se donner une façon il monte l'escalier. Dans sa chambre, il tire le petit soulier, le pose devant lui sur le plancher, allume une pipe et se berce longtemps. Il lui donne la vie à cet objet. Il met le pied de la fille dedans, en rêve, et s'imagine voir Caroline, circuler dans sa chambre. En passant dans la fumée de sa pipe, Caroline fait des lassos bleus qui l'entourent, le ligotent, jouent autour de sa taille et s'évanouissent.Caroline la brune du village, sans ami, sans bonjour pour personne, la belle fille à l'épaisse chevelure qui lui tombe sur les épaules, qui n'entre jamais au café et passe le front haut devant les groupes de jeunes, Caroline qui étouffe les rires sous cape d'un seul coup de ses yeux couleur d'encre noir. Gaspard fixe le petit soulier à travers la fumée de sa pipe et pense à la fille sans amour pour personne. GASPARDMoi, je l'aurai! SEQUENCE 5 Isabelle parut le lendemain et ne resta pas longtemps. Comme une biche sent le malheur et va se mettre à l'abri, elle flaira quelque chose qui venait de très loin et se retira, inquiète, frileusement. Le jour suivant, comme Gaspard revenait de sa pêche, il n'eut pas le courage d'aborder Caroline qui allait à sa leçon de piano. Pourtant dans sa chambre, le petit soulier était témoin, il avait répété plusieurs fois la manière de l'aborder, avec une phrase galante et simple. Témoin le petit soulier, il avait même poussé l'audace jusqu'a la tutoyer et à lui serrer tendrement le poignet. Témoin le petit soulier, il l'avait fait asseoir à côté de lui et après qu'elle se fut débattue, il lui a dit "Vas-t-en" et surprise, elle est restée d'elle même près de lui. Et puis le dimanche suivant, non plus, il n'a pas osé. Pourtant elle était là au sortir de la messe, et lui il n'a pas bougé. Quelques jeunes l'ont saluée, elle, mais lui, pas. Il n'a fait aucun geste. Il l'a suivie un peu, mais déjà elle descendait la côte et rejoignait des compagnes qui riaient un peu plus bas. Qu'est ce donc qui était arrivé? Il l'aimait plus qu'a y penser, seulement, la peur le prenait, puisqu'à la voir il devenait figé comme une statue de sel à cause du sang qui faisait rebours dans ses veines. Il revient seul chez lui. Il faisait beau ce dimanche et Gaspard dans l'après-midi, au lieu de rejoindre ses amis ou d'aller se promener, se réfugia dans un coin de la serre à bois, ou il était sûr que personne ne le trouverait. Mais Isabelle, tout de neuf vêtue, le trouva. ISABELLEQu'est ce que tu as?GASPARDMais je n'ai rien. Vas-t'en tu veux? Quand elle fut hors de vue, elle s'essuya les yeux pour ne pas montrer qu'elle avait pleuré.Le soir quand elle croise la mère de Gaspard, celle-ci lui souffle dans le creux de l'oreille. LA MEREIl te reviendra bien, va. Mais Isabelle fait une moue triste et laide comme quand on n'a plus de larmes et qu'on regarde un mort que l'on a aimé.Et puis un matin, au retour de sa pêche, alors qu'il avait la mine sombre, Gaspard, en ouvrant la porte de la cuisine, voit d'un coup d'oeil que son secret est découvert. Il monte dans sa chambre pour vérifier.C'est cela.Sa mère sait. Au repas, il a honte et évite d'être seul avec elle. Après le repas, comme son père se couche un petit quart d'heure pour la sieste elle en profite pour dire à son fils. LA MEREEn faisant le ménage dans ta chambre, j'ai vu... C'est du sérieux avec Caroline.GASPARDQu'est ce que vous voulez dire, je ne comprends pas.LA MEREBen, je voulais juste savoir, parce que...GASPARDParce que quoi? Il n'y a rien à savoir. Il répond avec un flot de colère qui lui monte à la figure. Il sort en claquant la porte et en donnant un coup de pied rageur à un bac à poisson qui lui barre le chemin. Quand le vieux se lève à cause du chahut la mère fatiguée lui dit: LA MERECa y est.LE PEREQuoi?LA MEREIl est mordu pour la Caroline. Il a eu un de ses souliers à cette garce. Le bonhomme hausse les épaules. Toutes ces histoires le font sourire. Dans le fond il n'était pas fâché d'avoir un fils qui faisait pleurer les filles, car lui dans sa jeunesse, il avait pleuré pour elles. Le soir Gaspard ne peut pas rester chez lui. Il sort sans rendez-vous, sans but. Il marche rageur, en mordant sa pipe. Sur le bord de la mer il prend le vent à pleine face. Il donne des coups de pied dans les planches qui traînent sur la grève. Il aime le froid du soir qui lui vient sur les épaules. Il regarde mourir le jour et les derniers oiseaux solitaires qui cherchent leur nid. Tout dans la nature épouse sa peine: les épaves sur la côte, la crête grise des vagues, les nuages qui ferment le ciel. Du gris, du gris partout et ça va bien à sa mort dans l'âme. Isabelle se languissait. LA MEREIl ne vient plus te voir?ISABELLEMais non, depuis un mois il ne vient plus. LA MEREIl faut que tu saches. Alors derrière sa main qu'elle avait sur les yeux, elle dévoile le secret du petit soulier. LA MEREAttends, tu vas le voir. Elle est allée le chercher et le lui a montré. Isabelle s'en est écartée comme de quelque chose qui mord, sans trembler, sans pleurer. Après cette confidence elle se retire. ISABELLEJe m'en doutais. Maintenant, moi je m' en vais.LA MEREEspère. Rendue chez elle, Isabelle eut le bon goût de pleurer pour de vrai. Le grand goût des larmes quand il n'y a plus d'espoir. c'est le grand goût de pleurer qui vide la douleur. Mais après qu'a coulé la peine, il reste un grand vide qui s'écrit dans la sécheresse des yeux, et dans le creusement des prunelles. Isabelle ne parut plus nulle part. Ni chez l'épicier, ni sur la grande place, ni à la porte de la boulangerie, ni aucun lieu. Elle gardait la chambre. Puis c'est le père qui commet la maladresse de tout raconter à Léon qui tient la capitainerie du port, comme ça, histoire de causer en buvant un coup. Bien sur deux jours plus tard tout le village était au courant et chacun donnait son interprétation à l'histoire du soulier dans le bateau. Un soulier dans un bateau! Une femme qui aime Gasaprd! des rencontres la nuit! Des cachotteries et du scandale. Gaspard était montré du doigt par les filles; les garçons l'enviaient sans le dire; les vieux se faisaient des clins d'oeil; et les vieilles filles dans les cercles dévots grignotaient la rumeur avec délice, la recomposant, la refaisant, la déshabillant, la dégustant à petites gorgées, y trempant leur coeur sec en grande soif de mal. Gaspard s'abstenait de paraître en public. Un soir alors qu'il rentrait tard sa mère l'attendait dans la cuisine. LA MEREGaspard, si tu as commis des choses, vaut mieux le dire. Gaspard se fâche et frappe du poing sur la table, un si grand coup que la mère crie en mettant sa main devant sa bouche. GASPARDQue veut-tu que j'ai commis? C'est un soulier que j'ai trouvé dans mon bateau. Il devint maussade et détestable, d'égal et de paisible qu'il était. Un dimanche

après la messe, la pauvre mère prend discrètement la petite rue qui mène aux maisons riches et vaillamment frappe chez le bijoutier. Quand elle voit la jeune fille aux yeux noirs, celle-ci lui rit au nez. CAROLINEJe ne connais pas votre lourdaud, qu'est ce que c'est que cette histoire de soulier? Je quitte le village cette semaine, madame, pour aller à la ville. En rentrant de sa visite la mère marmonnait: LA MEREVoilà, c'est bien ça. Ils se sont entendus ensemble et à leur âge les secrets sont bien gardés. Quand Gaspard sut que sa mère était allée chez Caroline, il pencha tristement la tête comme quand il était petit avec un gros chagrin. GASPARDPourquoi avoir fait cela, maman? SEQUENCE 6 Et Caroline partit deux jours plus tard. GASPARD(en hurlant)Pourquoi tu as fait cela? LA MERE(en sanglotant)Ce n'est pas moi. Gaspard se met à détester sa barque, la pêche et le village. Il ne peut plus vivre dans sa chambre avec ses parents et ce passé qui lui colle à la figure.Un matin il fait ses paquets, avec le soulier de femme au milieu et prend le bateau pour la terre ferme. Il cherche une place aux chantiers. Auparavant il n'allait jamais aux chantiers parce qu'il gagnait suffisamment sa vie avec un peu de liberté en plus. D'ailleurs les travaux de la pêche prenaient tout son temps. Donc, il se fait des amis avec des marins dans les cafés, il apprend à jurer et à se bagarrer pour une femme ou de l'argent.Finis le ravaudage des filets, le bel ordonnancement d'une barque, le tri des poissons pour le marché, l'argent bien gagné et les plans d'avenir pour améliorer la maison. Fini tout ça. Maintenant ce sont les journées de huit heures aux chantiers navals, dans le bruit et l'enfer des petits chefs qui vous volent des heures.Les groupes d'homme, l'atelier, les jours de la semaine qui conduisent au dimanche, l'ennui dans une vieille chambre sous les toits, la petite poignée d'argent et le vide. La neige tombe cette année plus tôt qu'a l'accoutumé. SEQUENCE 7 Le père se vit seul et vieux. Il réfléchit longtemps puis vendit la barque et les filets. Et un peu avant noël, il vendit la maison à un voisin qui guettait l'occasion pour s'agrandir. Les deux vieux se retirèrent au bord du village dans une petite maison basse. Une maison trop basse, trop petite pour eux, habitués à la grande cuisine et aux chambres hautes et au jardin qui attenait derrière. L'hiver est passé long, tenace et monotone comme l'eau gelée. Le vieux tournait autour de la maison et regardait dans la direction des grandes terres. Sa vieille priait et pleurait. Un soir sur sa chaise, elle marmottait des prières. Elle s'arrêta, sachant que son vieux l'observait. Alors elle se mit à lui raconter des choses drôles, des choses de l'ancien temps. Puis elle se repencha sur son rosaire et marmotta des prières et elle pleura. Elle regarda longtemps par la fenêtre en cherchant à percer la nuit qui était assise sur le bord. De la tête elle fit signe au noir de la nuit et ne bougea plus. Elle était morte, les lèvres entr-ouverte sur un avé. Elle en avait assez de cette vie. SEQUENCE 8 Le fils cognait dur sur ses outils, il faisait des heures pour ne pas penser à ces dénouement bête de vie compliquée et stupides. Plus aucune parole ne sortait de sa bouche, plus de gestes, plus rien. Il avait maigri et vieilli. Un matin il n'a pas reparu à l'usine. Il a prit son paquetage et il a dit: GASPARDJe m'en vais.QUELQU'UNOù?GASPARDAu bout de mon chemin, sur ce bateau rouillé. On ne l'a jamais revu. Isabelle mal guérie de son chagrin, se maria comme une somnambule, à l'ivrogne du village. Au printemps suivant, le fils n'était toujours pas de retour. Le vieux essayait de s'informer auprès des gars qui revenaient de la grande terre ou des marins de passage. Ceux-ci répondaient qu'il devait être parti à la capitale. Mais les marins savaient bien que ce bateau rouillé sur lequel il était parti faisait de la contre bande et que la marine militaire l'avait coulé, sans laisser de survivants. Et puis vint l'été et les grands départ de pêche. Léon de la capitainerie frappa chez le père de Gaspard. LEONAimé, j'ai une chose à te raconter, mais quelque chose de très grave. Léon regarda au-dehors pour voir si personne n'écoutait. Il revint et tira une chaise. LEONDonc la nuit dernière, c'était la pleine lune, j'étais d'astreinte et à cause du beau temps, j'ai fait un tour sur le port en fumant une pipe. Et de loin qu'est ce que je vois, une femme qui marchait au bord du quai. Elle était nu-pied et tenait ses deux souliers attachés au poignet. Elle chantait "Je fais le pèlerinage à pied hi! hi! hi! Pour les morts. Je le fais à la lune d'été, je le fais pour ceux qui vont en mer, hi! hi!...AIMELaisse-moi respirer un peu. Une femme tu dis? LEONOui, une femme pieds nus sur le quai avec un châle rouge sur la tête et des chaussures au poignet. Elle s'est assise sur la margelle au-dessus des bateaux, et elle a raconté qu'elle avait perdu son soulier l'été d'avant. C'était la raison de la corde au poignet. Le vieux fit le geste de celui qui en a entendu assez. AIMEQui?LEONBec de lièvre, la folle du petit pont.AIMEVas-t-en, Léon, laisse moi. Et Léon se retira à reculons, les mains sur sa casquette, apeuré comme quelqu'un qui attend une explosion.Le soir on trouva le vieux, assis en plein milieu de la pièce sur la même chaise où sa vieille avait trépassé. Immobile, les cheveux en désordre, les yeux vagues et un petit rire dans le coin gauche de la bouche. AIMEBec de lièvre, folle! folle! femme qui tue! femme qui tue! Le noir de la nuit était là aussi et lui faisait les mêmes signes qu'il avait fait à sa vieille.